

Chapitre I

PERSPECTIVE ET ESPRIT DU COURS

Dans le sillage de la lettre apostolique de Jean-Paul II *Tertio millennio adveniente* sur la préparation du jubilé de l'An 2000, nous tâcherons de situer notre cours à l'intérieur de ce qui nous semble être les grandes perspectives prophétiques du Magistère actuel de l'Église et d'en déduire l'esprit dans lequel nous entendons mener notre réflexion.

I. PERSPECTIVE PROPHÉTIQUE DU MAGISTÈRE

1. La mission du théologien moraliste

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19-20). Apprendre aux hommes à observer tout ce que le Christ nous a prescrit, telle est la tâche de la théologie morale. Elle ne se réduit pas à l'enseignement des normes morales, mais elle s'inscrit à l'intérieur de la mission d'évangélisation¹ que le Seigneur Ressuscité a confié à son Église. Il s'agit toujours en définitive d'annoncer l'Évangile comme « la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale », selon l'expression du Concile Vatican II².

Cet Évangile est, d'une certaine manière, le Christ lui-même comme plénitude de la Révélation. « C'est le Christ que nous prêchons », dit saint Paul aux Corinthiens (cf. 2 Co 4, 5), lui qui n'a rien voulu savoir sinon Jésus et Jésus crucifié (cf. 1 Cor 2, 2). Le théologien, en même temps qu'il se penche sur la loi évangélique pour expliquer les commandements de Dieu, doit garder les yeux fixés sur le Christ³ qui, seul, leur donne leur sens plénier, étant lui-même « le Chemin, la Vérité et la Vie » (cf. Jn 14, 6).

¹ Comme l'a souligné Jean-Paul II dans son encyclique *Veritatis splendor* (n° 107) : « **L'évangélisation** – et donc aussi la “nouvelle évangélisation” – **comporte également l'annonce et la proposition de la morale.** Jésus lui-même dans sa prédication du Royaume de Dieu et de l'amour sauveur, a lancé un appel à la foi et à la conversion (cf. Mc 1, 15). Et Pierre, avec les autres apôtres, lorsqu'il annonce la résurrection d'entre les morts de Jésus de Nazareth, propose de vivre une vie nouvelle, une “voie” à suivre pour être disciple du Ressuscité (cf. Ac 2, 37-41 ; 3, 7-20). »

² *Dei Verbum*, n° 7.

³ À propos du développement doctrinal de la théologie morale, Jean-Paul II a rappelé dans son encyclique *Veritatis splendor* (n° 28) qu'« assistée de l'Esprit Saint qui la conduit vers la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13), l'Église n'a cessé, et ne peut jamais cesser, de scruter “le mystère du Verbe incarné”, dans lequel “s'éclaire vraiment le mystère de l'homme ” (*Dei Verbum*, 7). »

La vie morale est toute relative au Christ, Alpha et Oméga (cf. Ap 1, 8), comme à son Fondement et à sa Fin ultime⁴. Observer les commandements, pratiquer les vertus n'a d'autre sens en définitive que de suivre le Christ, c'est-à-dire d'être avec Lui et comme Lui pour être trouvé en Lui. Pour être fidèle à sa mission d'évangélisation, le théologien doit comprendre la loi, les vertus morales et l'agir humain lui-même à l'intérieur du Mystère du Christ (cf. Ép 3, 4) et, plus encore, il doit montrer comment les **vivre dans le Christ**⁵. C'est cela précisément « apprendre à observer », c'est montrer la manière évangélique de vivre les commandements et toutes nos activités dans le Christ.

2. Le grand projet du Magistère de l'Église.

Cette saisie de la vie morale à l'intérieur du mystère du Christ doit être comprise dans une perspective plus vaste encore, celle du « grand projet que le Magistère de l'Église nourrit pour l'époque contemporaine : **Tout revivifier et renouveler dans le Christ**, en rapprochant la foi de la culture et la culture de la foi »⁶. Ce grand projet ne fait certes qu'exprimer pour notre temps le dessein bienveillant du Père dont parle saint Paul dans l'épître aux Éphésiens (1, 10) : « ramener toute chose sous un seul Chef, le Christ », mais de ce dessein, précisément, le Magistère actuel de l'Église a pris une conscience nouvelle, plus aiguë à la lumière du drame de l'humanisme athée.

Sous l'influence du père du mensonge (cf. Jn 8, 44), l'homme moderne a été et demeure tenté **d'opposer Dieu à son humanité**, cherchant à se réaliser lui-même en tant qu'homme – tel est précisément le sens de la culture, au sens large où l'entend JEAN-PAUL II – sans Dieu et même contre Dieu⁷. Ayant « perdu le sens », l'homme est livré à toutes sortes d'esclavages, d'aliénations « puisque, ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou action de grâce, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré : dans leur prétention à la sagesse ils sont devenus fous (...). Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement,

⁴ « La théologie morale est une réflexion sur la « moralité », c'est-à-dire le caractère bon ou mauvais des actes humains et de la personne qui les pose et, en ce sens, elle concerne tous les hommes ; mais (...) elle reconnaît **le principe et la fin de l'agir moral** en Celui qui « seul est le Bon » et qui, en se donnant à l'homme dans le Christ, lui offre la béatitude de la vie divine » (*Veritatis splendor*, n° 29).

⁵ Nous reprenons ici le titre choisi par le Catéchisme de l'Église catholique pour sa partie morale : *La vie dans le Christ*.

⁶ Discours de Jean Paul II le 15 août 1982 à l'occasion du centenaire de la naissance de Jacques Maritain.

⁷ Jean-Paul II, pour expliquer que « nous vivons une étape de tentation particulière pour l'homme », n'hésite pas à dire : « Nous connaissons différentes étapes de cette tentation, à commencer par la première au chapitre 3 de la Genèse, jusqu'aux tentations si significatives auxquelles a été soumis le Christ lui-même : elles sont comme une synthèse de toutes les tentations nées de la triple concupiscence. La tentation actuelle cependant va plus loin (on pourrait presque dire que c'est **une «méta-tentation»**) ; elle va **“au-delà” de tout ce qui, au cours de l'histoire, a constitué le thème de la tentation de l'homme, et elle manifeste en même temps, pourrait-on dire, le fond de toute tentation**. L'homme contemporain est soumis à la tentation du refus de Dieu au nom de sa propre humanité. » (Discours à l'Épiscopat français le 1er juin 1980 à Issy-les-Moulineaux.)

pour faire ce qui ne convient pas (...) » (cf. Rm 1, 18-32). Quand l'homme ne voit plus pour qui il vit, il marche dans les ténèbres, n'ayant plus la sagesse pour le guider.

Le drame de l'humanisme athée est celui d'un enténébrement qui a pris une dimension culturelle, historique, au travers des idéologies modernes, de l'intérieur même de la Chrétienté, un enténébrement qui conduit l'homme à « faire ce qui ne convient pas, autrement dit, à l'autodestruction de son humanité qu'il voulait sauver, à la mort. Face à ce drame, le Magistère actuel de l'Église ne cesse de présenter le Christ comme la lumière du monde, la lumière qui éclaire tout homme et tout l'homme, la lumière qui est capable de « tout revivifier et renouveler dans le Christ », à commencer par l'humanité de l'homme elle-même dans sa vie morale. Reprenant les paroles du Concile⁸ : **« Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation »**, Jean-Paul II dira le 6 octobre 1981 à la Commission théologique internationale : « J'ai entrepris de développer cette pensée dans mes encycliques *Redemptor hominis* et *Dives in misericordia* pour répondre aux troubles et aux attentes de nos contemporains. » Cet homme contemporain, aveuglé et aliéné dans sa révolte contre Dieu, le Christ veut l'éclairer et le rendre à lui-même, en lui découvrant précisément le vrai visage du Père dans son amour éternel qui l'a conduit à nous élire dans le Christ « dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ » (cf. Ép 1, 4-5).

3. Le christocentrisme comme réponse au drame de l'humanisme athée

L'expérience même du drame de l'humanisme athée a permis qu'à l'intérieur de l'Église se développe une conscience plus vive de cette éternelle élection, prédestination de l'homme dans le Christ. Si l'homme sans Dieu se perd lui-même, c'est parce que, dès avant la fondation du monde, il a été choisi, prédestiné par le Père à être fils dans le Fils unique – si bien que, sans Dieu, il n'a pas de sens. Cette conscience nouvelle a trouvé son expression théologique dans ce que l'on appelle aujourd'hui le christocentrisme. Celui-ci, mu par la volonté de dépasser **l'opposition ruineuse entre la nature et la grâce**⁹ (opposition qui, d'une certaine manière, a porté en son sein et a enfanté l'humanisme athée), vise notamment à ressaisir le mystère de la création à l'intérieur du mystère du Christ en lequel nous avons été élus dès avant la fondation du monde. La création apparaît ici comme le premier moment de la réalisation de la prédestination. En effet, dans l'acte de la création, Dieu commence cette autorévélation et autocommunication de lui-même à l'homme qui ne s'achèveront que dans l'acte du Christ en lequel l'homme devient fils adoptif du Père par la puissance de l'Esprit Saint.

⁸ *Gaudium et spes*, n° 22.

⁹ Dans son livre *L'Évangile et la morale*, S. Pinckaers montre comment la séparation entre la raison et la foi, le naturel et le surnaturel a été particulièrement ruineuse pour la théologie morale : « Il en résulte une méthode qui, par principe, prend son départ dans le rationnel, l'humain, le naturel, et ne considère le révélé ou le surnaturel que par mode de différence et d'ajout, sinon de contrariété » (Paris, Cerf, 1991, p. 93).

En d'autres termes, tout l'ordre de la nature – et donc aussi l'ordre moral en tant qu'il est inscrit dans nos cœurs (cf. Rm 2, 15) – est compris à l'intérieur de l'ordre de la grâce. Si donc le Christ est, comme nous l'avons déjà vu, l'accomplissement de la loi morale, c'est parce que cette loi morale est dès le commencement orientée vers lui, comprise en lui. Il ne sauve pas notre vie morale de l'extérieur, mais de l'intérieur, comme sa vérité originelle (cf. Mt 19, 1-9). À l'intérieur du christocentrisme, toute tentation d'opposer Dieu à l'homme est extirpée à la racine, précisément parce que la grâce n'est plus perçue comme quelque chose de surajouté, d'étranger à la nature, qui risquerait de l'absorber, de l'aliéner, mais comme la vérité et l'accomplissement de cette nature créée dans le Christ.

4. Le but principal de notre cours

Notre cours de morale entend se situer dans une perspective résolument christocentrique. Notre but est de glorifier le Christ, de le manifester clairement comme le Sauveur de notre vie morale, le fondement sur lequel elle doit s'édifier, et de répondre ainsi, selon notre mesure, au drame de l'humanisme athée.

Autrement dit, nous voulons participer à ce grand projet du Magistère de l'Église de tout renouveler et revivifier dans le Christ en montrant comment cela est possible au niveau de la vie morale. Cet angle de la vie morale a le privilège de recouvrir l'ensemble de l'activité humaine comme le Concile l'a rappelé : « Cet ordre (l'ordre moral) est le seul à transcender et harmoniser les formes diverses – si nobles qu'elles soient en elles-mêmes – de l'activité humaine, sans en excepter l'art. Seul, il atteint l'homme dans la totalité de son être, comme créature dotée de raison par Dieu et appelée par lui à une destinée surnaturelle¹⁰ ». Il en est ainsi précisément en raison de la « destinée surnaturelle » de tout homme et de tout l'homme dans le Christ. Le Père ne cesse de nous attirer, de nous appeler à son Fils (cf. Jn 6, 44), et cet appel affleure à la conscience humaine d'une manière continue sous la forme du désir du bien, de la vérité, de la justice, auquel l'homme se fait docile ou non en chacun de ses actes libres. Autrement dit, la primauté de l'ordre moral découle de cette capacité qu'a l'homme de répondre à l'appel du Père, à la voix de sa conscience morale au travers de toutes ses activités parce que toute son humanité est appelée, prédestinée, à entrer dans la gloire du Père. « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (cf. 1 Co 10, 31). Bref, la place de la morale est primordiale dans cette question de la culture et de la foi dont l'enjeu est, pour Jean-Paul II, « **le destin du monde** en cette fin du vingtième siècle »¹¹.

5. Le christocentrisme et l'étude de l'Écriture

Celui qui perçoit en profondeur un tel défi, une telle urgence, ne peut pas ne pas y répondre quelle que soit la pauvreté de ses moyens. Notre cours ne pourra être qu'une ébauche, mais ce qui nous tient à cœur n'est pas tant de couvrir l'ensemble des

¹⁰ *Inter mirifica*, n° 6.

¹¹ Lettre au Cardinal Casaroli du 20 mai 1982, *La Documentation Catholique*, 1982, p. 604.

questions que de trouver la bonne perspective, le bon esprit, en nous laissant guider par l'Esprit Saint au travers du Magistère de l'Église. Et s'il est vrai que cette perspective est de tout renouveler et revivifier dans le Christ, le théologien doit s'efforcer de tout reprendre dans la lumière du Christ. Cela n'est possible que s'il convertit d'abord sa propre intelligence au Christ, que s'il accueille son mystère dans cette obéissance de la foi dont parle saint Paul (cf. Rm 16, 26) et par laquelle – selon le Concile¹² – « l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans “un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle” et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait. » Il lui faut rendre sa propre pensée « captive pour l'amener à obéir au Christ » (2 Co 10, 5) s'il veut s'ouvrir à la révélation de Dieu et de son bienveillant dessein.

Le Christ a voulu nous laisser sa Parole dans les Écritures, précisément pour que nous puissions nous laisser instruire, inspirer par lui grâce à l'action de son Esprit qui fait de nous les fils adoptifs, les tout-petits du Père, dans l'humilité et l'obéissance de la foi (cf. Rm 8, 15). C'est ainsi que nous comprenons l'exhortation du Concile : « **Que l'étude de la sainte Écriture soit donc pour la théologie sacrée comme son âme** »¹³. Là où la méditation de l'Écriture n'est pas le principe vital et vivifiant de la théologie, le Christ ne l'est pas non plus, tant il est vrai que « **l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ** »¹⁴.

Autrement dit, pas de christocentrisme sans un retour à l'Écriture comme au principe, à la vérité vivante, « efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants » (cf. He 4, 12), capable d'illuminer, de scruter, de mesurer, de redresser toute pensée pour l'amener à obéir au Christ. Comme l'explique saint Thomas au commencement de la *Somme théologique* : « la doctrine sacrée n'emprunte ses principes à aucune science humaine ; elle les tient de la science divine qui règle, à titre de sagesse souveraine, toute notre connaissance »¹⁵. Et cette science divine – qui n'est autre que la connaissance du Christ supérieure à tout dont parle saint Paul (cf. Ph 3, 8) – nous est communiquée par excellence dans les saintes Écritures – inséparablement de la Tradition – qui, non seulement contiennent, mais sont vraiment la Parole de Dieu (cf. *Dei Verbum*, n° 24).

Tâchons de comprendre maintenant ce rapport à l'Écriture en ce qui concerne la théologie morale en particulier et de préciser par là même l'esprit dans lequel nous entendons développer notre réflexion.

¹² *Dei Verbum*, n° 5.

¹³ *Dei Verbum*, n° 24. C'est la première question que Jean-Paul II pose dans sa lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* à propos de la réception du Concile : « **Dans quelle mesure la Parole de Dieu est-elle devenue plus pleinement l'âme de la théologie et inspire-t-elle toute l'existence chrétienne, comme le demandait la constitution *Dei Verbum* ?** » (n° 36). Comme nous essaierons de le préciser par la suite, il faut que la théologie morale et la prédication qui en découle se laissent inspirer par la Parole de Dieu pour que les fidèles apprennent à y trouver « la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle » (*Dei Verbum*, n° 21) et morale.

¹⁴ *Dei Verbum*, n° 25.

¹⁵ I, 1, 6.

II. L'ESPRIT DE NOTRE COURS

1. La théologie morale et l'Écriture

Dans l'unique mention explicite qu'il fait de la théologie morale, le Concile s'exprime ainsi : « **On s'appliquera avec un soin particulier à perfectionner la théologie morale dont la présentation scientifique, plus nourrie de la doctrine de la sainte Écriture, mettra en lumière la grandeur de la vocation des fidèles dans le Christ, et leur obligation à porter du fruit dans la charité pour la vie du monde.** »¹⁶ Ainsi, le perfectionnement de la théologie morale exige de mettre d'abord en lumière la grandeur de la vocation des fidèles dans le Christ, c'est-à-dire d'annoncer « l'insondable richesse du Christ et de mettre en pleine lumière la dispensation du Mystère » (cf. Ép 3, 8-9) – qui est le mystère de la volonté du Père, « ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance (...) » (cf. Ép 1, 9). Et c'est seulement ensuite que l'on pourra mettre vraiment en lumière l'obligation des fidèles à porter du fruit, c'est-à-dire les exhorter « à mener une vie digne de l'appel qu'ils ont reçu » (cf. Ép 4, 1), l'obligation dérivant de la grandeur même de la vocation, ou plutôt répondant à l'amour du Père manifesté en son dessein bienveillant. Enfin, tout cela, dans l'esprit du Concile, nécessite un retour à l'Écriture comme à la « nourriture » qui, seule, peut assurer le développement d'une authentique morale chrétienne¹⁷. Tâchons de préciser ce dernier point crucial.

« **Elles (les saintes Lettres) sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus.** Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (cf. 2 Th 3, 15-17). Ces paroles de Paul, adressées à son enfant bien-aimé Timothée pour l'encourager dans sa mission d'enseignement, semblent contenir la réponse à notre question sur le rapport entre la théologie morale et l'Écriture. Celle-ci, en effet, nous est présentée comme utile pour (en traduisant littéralement) « enseigner dans la justice, réfuter (ou arguer) dans la justice, redresser (ou corriger) dans la justice, former (ou éduquer) dans la justice », l'expression finale littérale « dans la justice » pouvant s'appliquer à chacun de ces verbes. Ces expressions correspondent pleinement à la mission de la théologie morale d'apprendre aux hommes à observer tout ce que le Christ, notre justice (cf. 1 Co 1, 30), nous a prescrit. Laissons-nous instruire par ces paroles de l'Écriture sur l'Écriture elle-même.

« Elles sont à même de te procurer la sagesse (...). » Le sage est celui qui ordonne et juge les choses à partir de leur principe, la science divine étant la sagesse suprême puisqu'elle connaît le principe ultime, si bien que « l'homme spirituel juge de tout » (cf. 1 Co 2, 15), ayant « la pensée » du Christ » (cf. 1 Co 2, 16) qui « est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption » (cf. 1 Co 1, 30). En

¹⁶ *Optatam totius*, n° 16.

¹⁷ À la suite du Concile, Jean-Paul II a rappelé dans son encyclique *Veritatis splendor* que « l'Écriture sainte reste la source vive et féconde de la doctrine morale de l'Église (...) » (n° 28).

Jésus Christ, en effet, nous est révélé le Père et son mystérieux dessein d'amour, « ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (cf. 1 Co 2, 9).

Se demandant si la doctrine sacrée est nécessaire au salut, saint Thomas d'Aquin, au tout premier article de la *Somme*, répond : « Il fut nécessaire pour le salut de l'homme qu'il y eût, en dehors des sciences philosophiques que scrute la raison humaine, une doctrine procédant de la révélation divine. Le motif en est d'abord que l'homme est destiné par Dieu à atteindre une fin qui dépasse la compréhension de son esprit car, dit Isaïe (64, 3) : « L'œil n'a point vu, ô Dieu, en dehors de toi, ce que tu a préparé à ceux qui t'aiment ». Or il faut qu'avant de diriger leur intention et leur action vers une fin, les hommes connaissent cette fin. Il était donc nécessaire, pour le salut de l'homme, que certaines choses dépassant sa raison lui fussent communiquées par révélation divine. » Cette réflexion de saint Thomas d'Aquin, sur la nécessité de connaître la finalité de notre existence pour parvenir au salut, nous aide à comprendre cette « sagesse qui conduit au salut » d'abord comme une sagesse à la fois théorique et pratique, une sagesse de vie, capable d'ordonner, de diriger, de « redresser » d'une manière juste nos intentions et nos actions vers la fin à laquelle Dieu nous a prédestinés (cette fin étant pour l'intelligence pratique le principe suprême à la lumière duquel tout s'ordonne et s'ajuste). Et si cette sagesse nous conduit au salut « par la foi en Jésus Christ », c'est précisément parce que, en Jésus Christ – et en Jésus Christ seulement – nous est révélée notre vocation éternelle. Tel apparaît ici le point fondamental de l'« animation » de la théologie morale par « l'étude de l'Écriture »¹⁸.

En effet, étudier, méditer l'Écriture dans la foi, c'est apprendre Jésus Christ, c'est entrer dans une connaissance intérieure du « dessein éternel » de Dieu, (cf. Ép 3, 11), dessein mystérieux, « demeuré caché », et que le monde ne peut connaître parce que l'Esprit de Dieu seul peut révéler « les dons gratuits que Dieu nous a faits » (cf. 1 Co 2, 7-16). Et c'est cette connaissance intérieure du Christ et de notre prédestination en lui qui nous rend capables « d'enseigner, de réfuter, de redresser, former à la justice ». Comprendons-le bien : si c'est l'Écriture elle-même qui est le principe d'animation de la théologie morale, c'est précisément parce que l'Écriture, en tant qu'elle est vraiment, et elle seule, la parole de Dieu, nous communique d'une manière quasi sacramentelle Jésus Christ lui-même (« quasi sacramentelle » en tant que parole et donc signe, signe de Dieu). Elle nous communique Jésus dans ses paroles et ses œuvres, dans les sentiments de son cœur, dans sa relation au Père et aux hommes, dans les mystères de sa vie cachée et publique, de sa passion et de sa résurrection. Elle nous le communique aussi d'une manière figurée, « voilée » (cf. 2 Co 3, 14) mais réelle, « dans la Loi, les Prophètes et les Psaumes » (cf. Lc 24, 44).

¹⁸ Nous rejoignons ici la pensée de Pinckaers quand, citant saint Paul : « Pourtant c'est bien de sagesse que nous parlons (...). C'est à nous que Dieu l'a révélé dans l'Esprit » (1 Co 2 ,6-10), il dit : « **Cette sagesse**, vertu morale suprême pour les Grecs, s'exprime pour nous dans la Parole évangélique ; elle **est la source directe et nécessaire de la théologie**. La morale chrétienne est donc une dérivation de cette source, et ne peut se développer ni faire son travail convenablement sans avoir une communication large et continue avec l'Écriture » (*op. cit.*, p. 99).

Le Saint Esprit, qui a inspiré les Écritures, est là pour nous rappeler tout ce que le Christ nous a dit (cf. Jn 14, 26), et, à travers ses paroles, à travers « l'intelligence spirituelle des Écritures » (cf. Lc 24, 45), nous le faire voir lui-même, faisant « briller l'Évangile de la gloire du Christ » (cf. 2 Co 4, 3) comme la Réalité « voilée » (cf. 2 Co 4, 3) derrière les signes. « Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (cf. Jn 14, 23). Le Christ vient vers celui qui garde sa parole comme il est venu vers les pèlerins pour leur interpréter « dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (cf. Lc 24, 27), pour leur manifester son visage et sa présence, brûler leur cœur par la révélation de son amour, du dessein de salut (cf. Lc 24, 26.31-32).

2. La nécessaire purification de notre intelligence

La théologie morale ne peut se perfectionner – selon la direction à la fois christo et scripto-centrique indiquée par le Concile – qu'en se nourrissant de la connaissance de Jésus Christ, Fin et Sagesse de nos vies, grâce à l'intelligence spirituelle des Écritures (cf. Lc 24, 45). Elle risquerait sinon de se limiter à chercher « après coup », ça et là dans l'Écriture, des enseignements moraux, séparés d'**une véritable contemplation** du Christ, qui ne viendraient en fait que pour appuyer, confirmer un système moral construit plus sur des « raisonnements » (cf. Rm 1, 21) que sur la Sagesse du Christ¹⁹.

Un tel renouveau de la théologie morale ne peut en réalité se faire **sans un véritable renouvellement de l'esprit** du théologien lui-même. Il s'agit de « naître d'en haut », d'« être engendré de nouveau d'une semence non point corruptible mais incorruptible : la parole de Dieu, vivante et permanente » (1 P 1, 23), pour « voir le Royaume de Dieu » (Jn 3, 3). **Cette perception du Royaume auquel nous sommes prédestinés – perception vitale pour la théologie morale – ne saurait être seulement de l'ordre d'« une science purement notionnelle », mais elle doit « parvenir à cette intelligence du cœur qui sait « voir ».**^{20, 21} Notre intelligence humaine doit ici plier le genou – ou plutôt se mettre à genoux – pour s'ouvrir, dans la pauvreté de l'espérance et l'obscurité de la foi, à ce qui est « infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander ou concevoir (...) » (Ép, 20)²². Autrement dit, l'ouverture de notre esprit et

¹⁹ Ou bien encore à tomber dans « une espèce de positivisme éthique à base scripturaire » selon l'expression utilisée par A. Scola (cf. *Christologie et morale*. NRT 109(1987), p. 382).

²⁰ Il s'agit précisément, selon les expressions fortes de Pinckaers, d'abandonner « nos constructions intellectuelles, nos systèmes et nos techniques rationnels, » pour « nous livrer sans condition, sans a priori, à l'Écriture, à l'Esprit Saint dont elle est l'instrument » pour pouvoir ainsi « acquérir une intelligence nouvelle des réalités humaines et divines, plus profonde que tous les raisonnements parce qu'**elle nous fait atteindre les choses en elles-mêmes et nous les fait voir de l'intérieur** » (*op. cit.*, p. 99).

²¹ C'est ainsi que Jean-Paul II s'est exprimé dans son exhortation apostolique sur la formation des prêtres : « Pour la rendre pastorale plus efficace, la formation intellectuelle sera intégrée dans un parcours spirituel marqué par l'expérience personnelle de Dieu, de façon à **dépasser une science purement notionnelle** et de parvenir à **cette intelligence du cœur qui sait "voir" d'abord** et qui est en mesure ensuite de communiquer le mystère de Dieu aux frères » (*Pastores dabo vobis*, n° 51).

²² Dans le prolongement immédiat de l'avant-dernier passage précédemment cité, Pinckaers n'hésite pas à dire : « **Nous devons donc, nous, moralistes, commencer par nous livrer à la Parole du**

de notre cœur à Dieu dans l'écoute de sa Parole doit ici « renouveler et revivifier » de l'intérieur la vie intellectuelle en lui permettant de se laisser éclairer sans cesse par la lumière de la Révélation²³. La thèse de François-Marie Lethel, selon laquelle « tous les saints sont théologiens et seuls les saints sont théologiens »²⁴ – eux seuls en effet connaissent Dieu –, semble bien ici se vérifier. Le livre de la Sagesse lui-même (6, 17-18) ne dit-il pas que « son commencement, c'est le désir très vrai de l'instruction, le souci de l'instruction, c'est l'amour, l'amour, c'est l'observation de ses commandements (...) » (cf. aussi Ép 3, 16-18).

Par là même, on peut comprendre aussi en quel sens la théologie morale doit se déployer en restant à l'écoute du témoignage des saints, des écrits mystiques capables de nous guider dans l'intelligence de la finalité de notre vie morale. Ils nous aident à rentrer dans les profondeurs des trésors cachés de l'Écriture. C'est à la « **théologie mystique** » en effet qu'il revient de mettre en lumière, autant que nos mots humains le permettent, ce que signifie notre prédestination dans le Christ et la manière dont nous pouvons la vivre sur cette terre dans la foi, l'espérance et la charité²⁵. Elle nous fait entrevoir cette « vie cachée avec le Christ en Dieu » qui ne sera « manifestée » qu'avec la manifestation du Christ (cf. Col 3, 3.4) qui « transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire » (cf. Ph 3, 21).

Christ, pauvres comme le veut la première béatitude, nus et dépouillés de nos concepts et de nos raisons, si consacrés soient-ils par l'usage, sans crainte de tomber dans l'irrationnel, en sachant plutôt que nous atteindrons ainsi à l'origine supérieure de l'intelligence morale dont est née la théologie. Nous pourrions ensuite revenir à nos travaux, jusqu'au plus concret des problèmes, en remodelant nos questions et nos réponses, nos idées et nos catégories, sous cette lumière qui renouvelle notre regard et « loin de la détruire, perfectionne notre nature », c'est-à-dire notre raison même. En particulier, il n'y a aucune crainte que la sagesse issue de la foi ébranle la loi naturelle sur laquelle s'était édifiée la morale catholique. Bien au contraire, elle en affermira les assises en montrant qu'elles se trouvent en Dieu qui a fait l'homme à son image, tandis que nous voyons aujourd'hui la raison en mal d'autonomie se montrer incapable de fonder une telle loi et se livrer à sa critique au nom de la science » (*op. cit.*).

²³ Pinckaers n'hésite pas à affirmer que « Le salut de la morale chrétienne aujourd'hui consiste, à notre avis, dans une sorte de **conversion intellectuelle** (...) » en montrant que « Notre raison a autant besoin de conversion que notre cœur, et que celle-ci commence par un acte de pauvreté et de détachement nécessaire au plan des idées pour accueillir **la lumière nouvelle que prodigue la foi** » (*op. cit.*, p. 93). Il précise par la suite : « n'ayez aucune crainte de vous engager dans la foi et de vous livrer à l'autorité de l'Écriture, car loin de détruire votre nature, de contredire ou d'affaiblir votre raison, la Parole de Dieu la perfectionnera, car **elle vous accordera une intelligence profonde du mystère de Dieu et de l'homme qui éclairera votre raison même**, mieux qu'elle n'aurait pu le faire seule, sur les grands problèmes de la vie et de l'agir : les questions du bonheur et de la souffrance, du salut et du péché, du bien et du mal, du sens de la vie et jusqu'à celle des obligations et de leur fondement, tous ces débats qui forment le fond de la morale, aussi bien au plan humain qu'à la lumière de la foi. Telle est l'origine même de la théologie et le principe de sa méthode : **le bond de l'intelligence dans la foi, accordant la primauté à la Parole de Dieu, comme à la source d'une lumière supérieure**, et opérant ce rétablissement : assumer le meilleur de la raison en la perfectionnant non par un ajout extérieur, mais par **une sagesse intérieure nouvelle** » (*op. cit.*, p. 98)

²⁴ *Connaître l'amour du Christ qui dépasse toute connaissance*, Venasque, Éditions du Carmel, 1989, p. 3.

²⁵ Pinckaers montre que le premier obstacle au rétablissement des relations entre la morale et l'Écriture est précisément « **la séparation entre morale et spiritualité** » due à la réduction de la morale chrétienne à une morale de l'obligation centrée sur la recherche des normes. Il explique comment « l'ascétique et la mystique de la tradition catholique, devenue aujourd'hui spiritualité » ont été reléguées « dans un domaine, de fait, marginal » (*op. cit.*, p. 87).

Ainsi donc, sans le secours de la théologie mystique, la théologie morale risquerait de demeurer comme abstraite²⁶ et étrangère à notre vie réelle d'enfants de Dieu. Elle pourrait se refermer sur elle-même en oubliant « le but » (cf. Ph 3, 14) qu'est notre vie filiale d'amour avec le Père dans cette « conformation » au Christ (cf. Ph 3, 10) à cause de laquelle saint Paul considérait « tout comme déchet » (cf. Ph 3, 8). Quand même elle se voudrait école d'« imitation du Christ », la théologie morale demeurerait comme privée de son but et aveugle si elle ne possédait une connaissance intérieure de cette vie théologique dont la théologie mystique témoigne. Elle ne saurait articuler en profondeur la vie morale et la vie spirituelle des croyants, l'observation des commandements et le don de la grâce, la vie dans le monde et la vie dans l'Esprit²⁷. Elle ne saurait répondre aux appels de l'Esprit pour notre temps : « Tout renouveler et revivifier dans le Christ ».

III. CONCLUSION

Dans cette perspective, notre cours aura pour but essentiel de faire resplendir aux yeux de notre cœur la beauté de la loi morale dans la lumière du Christ, et ceci, en revenant à l'Écriture, en nous laissant instruire par elle « comme des enfants nouveau-nés » (cf. 1 P 2, 2). « Je suis la lumière du monde », nous dit le Christ. « Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12). Que nous puissions contempler la loi divine et l'aimer dans le Christ jusqu'à ce qu'elle devienne pour nous « **une loi de vie et d'intelligence** » (cf. Si 45, 5) ! Nous ne pourrions aborder que certaines questions concrètes, mais l'essentiel ici n'est pas de donner réponse à tout, il est plutôt d'aider chacun à entrer dans une manière nouvelle de comprendre et de vivre les commandements de Dieu en laissant entrevoir le Mystère dont ils sont porteurs et qui nous en révèlent la splendeur. Entrer dans cette intelligence nouvelle de la loi divine signifie en même temps nous laisser réconcilier par le Christ avec Dieu et avec nous-mêmes, dans la vérité de notre humanité. Nous espérons ainsi pouvoir dire un jour de tout cœur avec le psalmiste : « Je trouve dans la voie de tes exigences plus de joie que dans toutes les richesses. Je veux méditer sur tes préceptes et contempler tes voies. Je trouve en tes commandements mon plaisir, je n'oublie pas ta parole » (Ps 118, 14-16).

²⁶ Comme l'a dit le Père Charles André Bernard dans sa conférence sur la spiritualité comme source doctrinale (symposium de théologie spirituelle tenu à Rome le 28 avril 1991) : « En tant que la vie morale se réfère aux grands principes transcendants que sont les notions de vocation, de participation à la vie du Christ, de désir de la vie éternelle, ou d'instauration du Royaume de Dieu dans le monde ou en soi-même, la spiritualité propose son aide dans la mesure où elle-même est fondée sur les mêmes principes transcendants. Dans ce cadre, **sa fonction est de donner un contenu réel à de telles notions.** »

²⁷ Elle ne saurait acquérir, selon l'expression utilisée par Jean-Paul II, « cette dimension spirituelle interne qu'exige le plein développement de l'*imago Dei* qui se trouve dans l'homme, et le progrès spirituel que l'ascétique et la mystique chrétienne décrivent » (cf. *Veritatis splendor*, n° 111).

IV. BIBLIOGRAPHIE

AUGUSTIN, *Explication du Sermon sur la montagne*, Paris, D.D.B., 1978.

BALTHASAR H. U. v., *Neuf thèses pour une éthique chrétienne* in RATZINGER J., DELHAYE Ph., “Principes d’éthique chrétienne”, Paris, Lethielleux. Namur, Culture et Vérité, 1979, 73-102 (Le Sycomore).

CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, *Lumen Gentium* et *Gaudium et spes*, Paris, Centurion 1967.

FRANÇOIS DE SALES, *Introduction à la vie dévote*.

JEAN DE LA CROIX, *Œuvres complètes*, Paris, D.D. B., 1967.

JEAN-PAUL II, *La splendeur de la Vérité*, Mame, 1993.

JEAN-PAUL II, *L’Évangile de la Vie*, Mame, 1995.

PINCKAERS S., *Les sources de la morale chrétienne*, Paris-Fribourg, Cerf, 1985.

PINCKAERS S., *L’Évangile et la morale*, Paris-Fribourg, Cerf 1991.

THÉRÈSE DE L’ENFANT JÉSUS, *Œuvres complètes*, Paris, Cerf-D.D.B, 2001.

THOMAS D’AQUIN, *Somme théologique*, Paris, Cerf